

UN CURIEUX MONUMENT NÉO-ASSYRIEN EN MARBRE ROUGE VEINÉ¹

PAR ESSAD NASSOUHI

Ce curieux monument, trouvé à Ninive par Bedry-Bey, fut envoyé par ses soins au Musée des Antiquités de Stamboul, en 1905, et inventorié sous le n° 4646.

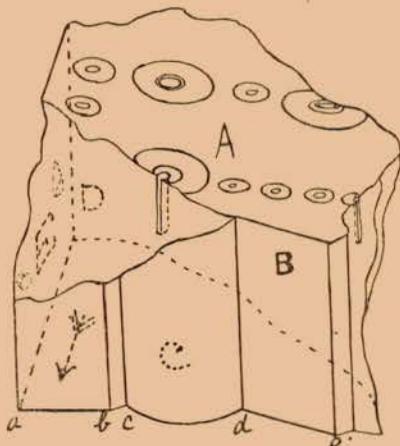


Fig. 1².

De forme prismatique irrégulière, les deux faces A et C (v. fig. I) sont perpendiculaires à une troisième E. De la face B seule la tranche (a b) coupe E à angle droit, tandis que (c d) est arrondie et (d e) forme avec un plan vertical à la face E un angle d'à peu près 15°³.

1. Mentionné par Unger dans *Altorient. Texte und Untersuchungen*, II, 2/3 1921, p. 21.
2. La flèche indique le sens dans lequel se lit l'inscription.
3. Voir la face C (fig. V) qui donne la coupe de la face B.

Revue d'Assyriologie, XXII.





Photogr. I.

Les faces A, B, C sont sculptées, tandis que la face E porte des mortaises et des tenons, prouvant que celle-ci adhérait à une surface quelconque qu'elle soutenait.

FACE A

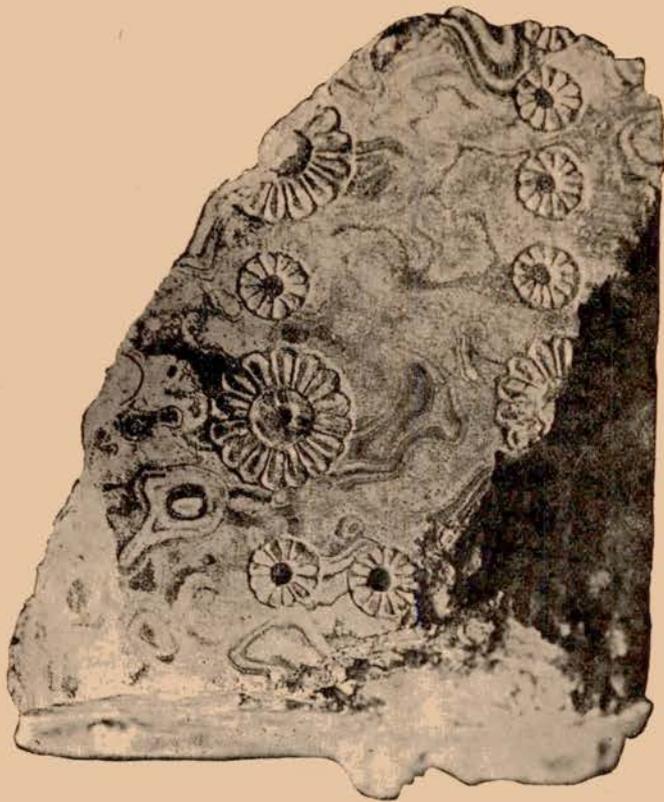
Cette face porte actuellement dix rosaces, soigneusement sculptées, disposées comme l'indiquent la figure I et la photographie II.

Les grandes, dont le tracé fut plus aisé, ont demandé, par contre, plus de précision dans les détails que l'artiste s'est complu à souligner avec beaucoup de soin.

Les rosaces, dont les pétales sont ciselés en creux, me permettent de supposer qu'elles étaient revêtues d'une mince feuille d'or épousant leur forme. Le trou ménagé au cœur de la rosace devait sans doute recevoir un clou d'or servant d'attache.

Les deux rangées, séparées par une petite rosace, excluent d'avance toute supposition d'existence d'une troisième rangée parallèle sur la partie manquante. D'ailleurs, comme nous le verrons plus loin par les lacunes que présente l'inscription, cette partie ne comprend que quelques centimètres.

L'inégalité du nombre des pétales des rosaces fait croire qu'elles ont été directement dessinées au burin sur le marbre et ciselées ensuite sans l'intervention d'un modèle unique, ce qui prouve l'habileté et la sûreté de main du sculpteur assyrien.



Photogr. II.

FACE B (v. fig. II)

Cette face, qui est la plus importante de ce monument, est divisée en plusieurs tranches, dont une seule est intacte. Toutes sont aménagées sur des plans variés.

Celle de droite portait peut-être le portrait du monarque, dont il ne reste qu'une partie de la tunique. L'absence des accessoires des archers (poignard et glands), qui devraient être visibles, nous conduit aussi à cette conclusion.

Les bas-reliefs assyriens ne nous représentent-ils pas ordinairement le roi suivi d'un petit nombre d'archers imberbes, deux au plus (?).

D'ailleurs la disposition de l'inscription de la face C ne nous permet point d'allonger à loisir le nombre des tranches sculptées.

Le personnage intact est un archer du roi, comme celui qui le suit. Le thème d'après lequel les artistes ninivites représentaient ces archers imberbes à la suite du monarque, était la traduction exacte sur pierre de la pensée assyrienne sur les qualités achevées du roi : la sagesse de la maturité, secondée par la vaillance intrépide de la jeunesse.



face B

Fig. 11 (grandeur nature).

La tête grosse, qui porte une abondante chevelure bouclée descendant sur les épaules, est presque à la hauteur des chefs-d'œuvre de l'art assyrien, tant la facture en est soignée, malgré l'ingratitude que présentait ce travail sur marbre, véritable miniature.

Il tient de la main droite tombant le long du corps, un poignard à manche recourbé. La musculature du bras est moins achevée que celle de l'archer suivant. Le poignet est ceint d'un bracelet à rosace, comme on en voit de pareils sur les bas-reliefs monumentaux. De la main gauche, il tient le carquois maintenu sous son bras gauche. Des deux extrémités du carquois pendent trois objets singuliers, irrégulièrement disposés, qui sont des glands¹. L'arc est fixé sur son dos. Enfin, il est vêtu d'une tunique à franges descendant jusqu'aux pieds.

1. Comparer aux glands de la planche XIII (*Assyrian Sculptures*, Paterson).

L'archer suivant est vêtu identiquement, avec cette différence qu'il tient en main un autre genre de poignard à poignée ronde. La tête de ce personnage manque.

Enfin, ce dernier est suivi du dieu Ea-Ouannès, dont il ne subsiste que le bras, la main gauche tenant le seau contenant l'eau lustrale et tout le bas du corps complexe. A la différence des pieds des personnages qui le précèdent, la musculature de la jambe et même des pieds est soigneusement indiquée.

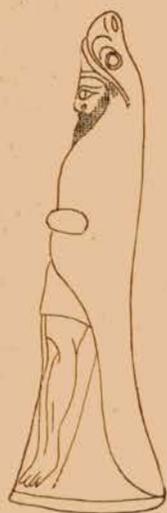


Fig. III.

Sur les grands bas-reliefs, la queue du poisson s'arrête aux deux tiers du corps¹; ici, nous la voyons descendre jusqu'aux chevilles comme sur l'intaille du Cabinet des médailles². Le poisson, sans aucun doute, fait partie intégrante du corps du personnage. Une statuette en terre cuite, dessinée à la plume demi-grandeur nature, de face et de profil (fig. III et IV), offre un exemple en ronde-bosse de ce dieu hybride³. La jambe gauche du dieu est posée en avant, tandis que l'autre fait complètement défaut, mais on entrevoit un pied humain qui semble appartenir à la fois aux deux êtres composites.

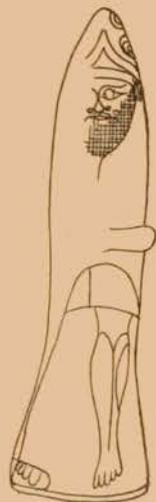


Fig. IV.

FACE C

Les quatre lignes d'inscription assyrienne classique sont la titulature du roi dont le nom manque. A la troisième ligne, l'amorce d'un clou vertical et les signes espacés de la quatrième ligne, qui ne peut contenir que le nom de Sargon, prouvent que notre monument est bien un produit des ateliers ninivites du règne d'Assarhaddon. Et si ce n'est pas trop hardi d'avancer un pareil thème, j'en placerais l'exécution vers la fin de son règne (vers 670), au retour de la troisième expédition d'Égypte, la seule d'ailleurs fructueuse. Sans nul doute, notre marbre originaire d'Égypte fut emporté à Ninive comme trophée de guerre et livré aux mains des sculpteurs.

1. Layard, *The Monuments of Nineveh*, 2^e série, pl. 6, n° 1, et *Assyrian Sculptures*, Paterson, pl. LXV.
2. Lajard, *Introduction à l'étude du culte public et des mystères de Mithra en Orient et en Occident*, pl. XVI, n° 7. Le dieu y est représenté schématiquement.
3. Des six statuettes en argile du dieu Ea-Ouannès, trouvées par Bedry-Bey à Ninive dans le palais de Sennachérib, une seule est à peu près intacte. D'ailleurs toutes, malheureusement, s'effritent.

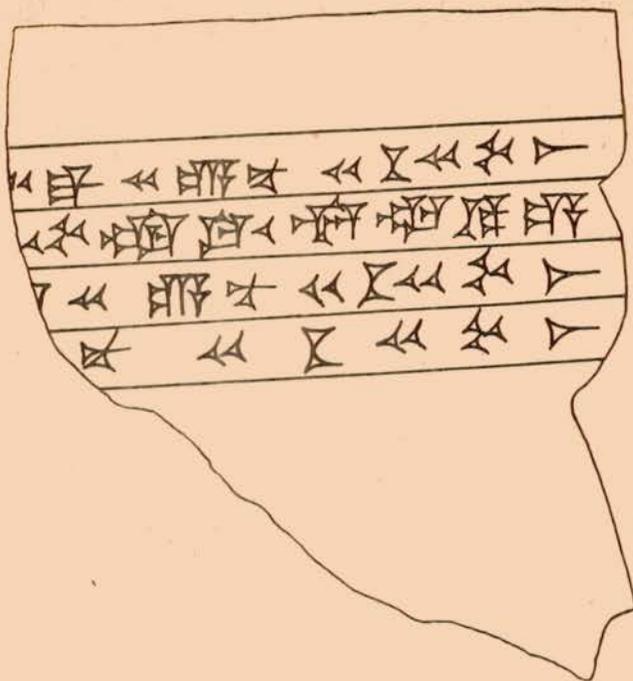


Fig. V.

Voici la transcription restituée et la traduction du texte de la face C, dessinée grandeur nature (fig. V) :

*(ekall Assur-ahé-iddina s)arru dan-nu sar kiššati šar mātu Assur
 (šakkanak Babilī sa)r mātu (EME-KU) Sumēri u Ak-ka-di-é
 (apil Sin-ahé-erīb)a šarru dan-nu sar kiššati šar mātu Assur
 (apil Sar-ūkin šarru dan)-nu sar kiššati šar mātu Assur.*

(Palais d'Assarhaddon, r)oi fort, roi du monde, roi du pays d'Assur,
 (gouverneur de Babylone, ro)j du pays de Sumer et d'Akkad,
 (fils de Sennachéri)b, roi fort, roi du monde, roi du pays d'Assur,
 (fils de Sargon, roi fo)rt, roi du monde, roi du pays d'Assur.

